

# MYRIADES | Volume 4 (2018)

## *Traduire à l'ère du numérique à partir du et/ou vers le français*

Coordination: Cécile Frérot (Université Grenoble Alpes), Maria Eduarda Keating & Sílvia Araújo (Université du Minho)

Les recherches actuelles sur la didactique de la traduction et l'apprentissage des langues sont en plein essor dans de nombreuses universités, notamment grâce aux innovations en matière de pratiques pédagogiques faisant intervenir de nouveaux dispositifs méthodologiques et informatiques. La montée en puissance du numérique n'a pas manqué d'affecter le secteur de l'enseignement, celui de la traduction en particulier, qu'il s'agisse de la traduction à visée pédagogique ou de la traduction à visée professionnelle. Dans ce contexte, les contributions rassemblées dans ce troisième volume de Myriades rendent compte de l'impact des technologies de la traduction sur l'enseignement de la traduction et la formation des traducteurs, de l'étendue de cette révolution numérique en marche et des conditions dans lesquelles elle s'exerce.

L'article de Layla Roesler intitulé Traduction, technologie et publics spécifiques: l'acquisition de compétences universitaires illustre de manière exemplaire la rencontre réussie entre la traduction et les nouvelles technologies pour l'acquisition de compétences linguistiques, culturelles et pré-professionnelles chez des étudiants de deuxième cycle universitaire (Master 1 et 2) à travers un enseignement télécollaboratif. L'auteur s'attache tout d'abord à retracer un bref historique du positionnement de la traduction dans l'enseignement d'une langue étrangère, et plus globalement au sein de l'apprentissage des langues dans le système éducatif français. Soulignant que la traduction est à nouveau partie prenante des tâches visant l'acquisition de compétences langagières, l'auteur met en avant le rôle central de la traduction dans le travail cognitif que les apprenants doivent fournir lors de cette acquisition. Cette «revalorisation» de la traduction, combinée à la rapidité d'évolution et de diversification des moyens de communication numériques, a dans une large mesure contribué à la mise en place d'un cours de traduction télécollaborative. Le cœur de l'article s'articule autour des objectifs théoriques et pratiques poursuivis par les enseignants, et des caractéristiques du cours et des apprenants impliqués. Poursuivant un travail existant axé sur les interactions par ordinateur mettant en relation deux classes (l'une française et l'autre anglaise), l'auteur a fait évoluer ce dispositif «tandem» pour l'adapter à la fois à la situation d'apprentissage et au caractère pluridisciplinaire des étudiants (langues et sciences humaines mais aussi sciences exactes). Cherchant à sensibiliser les étudiants aux enjeux communicationnels de la traduction, Layla Roesler a développé une approche axée sur une posture active des étudiants, renforçant leur motivation et leur implication (recherche d'articles académiques susceptibles d'être traduits, contacts et collaborations avec les auteurs, notamment sur les aspects lexicaux liés aux domaines de spécialité des articles). L'utilisation,

dans l'ensemble du dispositif, d'une plateforme de traduction dédiée à la production de traductions académiques a permis d'intégrer la dimension à la fois numérique et collaborative auprès des étudiants, qui ont par ailleurs joué un rôle dans le développement même de l'outil à travers leur retour d'expérience auprès des concepteurs de la plateforme. La méthode hybride mise en place, combinant cours en présentiel dans chaque institution respective en France et en Grande-Bretagne et cours à distance via la visio-conférence, s'est doublée de l'utilisation de modes de communication synchrone et asynchrone, ce dernier mode étant privilégié par les étudiants dans la phase finale des traductions réalisées. Dans ce contexte pédagogique, c'est véritablement la traduction en tant que telle qui constitue un objet autour duquel les interactions entre étudiants (répartis en binôme) se développent pour servir au mieux l'acquisition de compétences linguistiques, culturelles et pré-professionnelles.

Alors que cette première contribution illustre avec brio des pratiques pédagogiques plaçant au coeur du système les nouvelles technologies au service de l'acquisition de compétences universitaires en langues dans une optique pédagogique, la contribution suivante s'intéresse quant à elle à l'intégration des outils de corpus dans une optique professionnelle liée à la formation des futurs traducteurs.

Dans son article, Rudy Loock questionne les modes d'utilisation et d'appropriation des outils de corpus électroniques par les futurs traducteurs au regard des méthodes mises en oeuvre par les chercheurs en linguistique. L'auteur, faisant état de l'omniprésence des corpus électroniques dans la boîte à outils du traducteur professionnel (logiciels de Traduction Assistée par Ordinateur, outils de Traduction Automatique, dictionnaires en ligne), souligne tout d'abord le paradoxe liée à l'omniprésence des corpus – mais omniprésence peu visible – étant données les réponses négatives apportées par les traducteurs professionnels lorsqu'ils sont interrogés sur l'utilisation des corpus dans leur pratique quotidienne. La notion de « corpus » électroniques apparaît en réalité de façon beaucoup plus visible lorsqu'il est question de constitution et d'exploitation par des outils d'analyse de corpus, notamment les concordanciers. Au sein des formes très diverses que peuvent prendre les modes d'intégration des outils de corpus dans les formations de traducteurs, Rudy Loock prône un «décloisonnement» entre différents enseignements, nourri par sa propre expérience auprès de futurs traducteurs. C'est ce découplage entre différents enseignements (terminologie, corpus et traduction dans le cas présent) qui permet de mettre au jour chez les futurs traducteurs l'apport des corpus dans la résolution des problèmes de traduction face aux autres outils notamment l'identification des phénomènes phraséologiques. Dans ce contexte pédagogique, les corpus sont alors des outils complémentaires dont les enjeux se situent également au niveau de la fiabilité des informations fournies mais bien plus encore au niveau de la pertinence des données présentes dans les corpus. La démarche du futur traducteur est alors proche de celle du chercheur en linguistique, préoccupé par des questions liées à la constitution même d'un corpus (représentativité et qualité des données notamment). L'enjeu est donc de taille lorsqu'il s'agit de sensibiliser les futurs traducteurs à l'adéquation entre les données du corpus et le texte à traduire. Il en est de même de la démarche scientifique visant la formulation d'hypothèses que les futurs traducteurs doivent s'approprier, non sans quelques difficultés, pour pouvoir explorer pleinement les données du corpus. Enfin, la

nécessaire rapidité de compilation d'un corpus à laquelle est soumis le traducteur professionnel (pour des raisons économiques notamment) doit être prise en compte pour former au mieux les futurs traducteurs ; il en va de même pour les questions soulevées par la dimension ergonomique des outils, trop souvent négligée, ce que déplore l'auteur de cette deuxième contribution qui défend un enseignement décloisonné basé sur une approche critique des données présentes en corpus dans la lignée d'une démarche scientifique en linguistique.

Que la traduction soit enseignée dans une optique universitaire pour l'acquisition de compétences linguistiques et culturelles ou dans une optique professionnelle pour former des futurs traducteurs, le rapport au texte soulève sans cesse des questions de nature lexicale et terminologique. En traduction spécialisée, la terminologie occupe une place de premier choix dans le processus de traduction inhérent à tout domaine spécialisé. Le décloisonnement défendu par Rudy Looock dans sa contribution rend bien compte de la nécessaire application et contextualisation des termes d'un domaine, dont la seule finalité ne saurait être celle d'être consignés dans des listes.

L'enseignement de la terminologie appliqué à un contexte professionnel spécialisé est précisément l'objet d'étude de la contribution de Cécile Frérot. Dans son article, l'auteure s'intéresse à la conception et à la mise en oeuvre d'un cadre authentique pour les futurs traducteurs-terminologues qui mette en jeu un donneur d'ordre réel au sein d'un environnement pleinement dédié à des activités terminologiques. Tout en posant un certain nombre de jalons historiques et théoriques en terminologie, l'auteure s'attache tout d'abord à revisiter la théorie générale de la terminologie développée par Eugen Wüster au regard des nouvelles approches qui ont émergé en France dans les années 2000. Parmi ces approches, une en particulier a retenu toute l'attention de l'auteur, la terminologie textuelle fondée sur le traitement et l'analyse de corpus textuels au moyen notamment d'outils d'extraction automatique de terminologie. C'est ce cadre théorique et méthodologique qui a été intégré dans un enseignement de terminologie destiné aux étudiants de deuxième année inscrits dans le parcours Traduction spécialisée multilingue (TSM) du master LEA de l'Université Grenoble Alpes (UGA). Si l'enseignement de la terminologie pour l'acquisition de compétences chez le futur traducteur soulève la délicate question des liens qui unissent terminologie et traduction, la terminologie n'en demeure pas moins essentielle pour garantir une traduction de qualité, et dans l'activité du traducteur, elle intervient à chaque étape du processus de traduction, alimentée par l'utilisation d'outils et de ressources destinés à assurer la cohérence terminologique du texte traduit. Au sein du parcours TSM du master LEA, la dimension théorique et pratique de l'enseignement de terminologie axée sur les fondements et principes de la terminologie et de la terminographie fait une large place à la linguistique de corpus et aux méthodes et aux outils issus de cette discipline dans une optique terminologique. La dimension appliquée de cet enseignement s'exerce à travers la définition d'un cadre authentique impliquant, nous l'avons dit, un donneur d'ordre réel au sein d'un environnement pleinement dédié à des activités terminologiques: l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI), et plus précisément la Division de la Traduction. Le portail terminologique WIPO Pearl développé par l'OMPI constitue l'environnement de

travail pour les futurs traducteurs-terminologues qui intègrent un dispositif outillé et numérique dans leur activité de constitution de fiches terminologiques destinées à enrichir WIPO Pearl. Basé sur divers supports, ce dispositif s'appuie notamment sur l'exploitation de ressources documentaires (parmi lesquelles les collections numériques des bibliothèques de l'UGA, avec notamment les non moins célèbres *Techniques de l'ingénieur*), sur l'utilisation d'un logiciel d'extraction automatique de terminologie et d'un outil de création de cartes conceptuelles accessibles en ligne. L'auteure illustre la méthodologie d'intégration de ce dispositif outillé et numérique dans les diverses étapes qui jalonnent les activités des futurs traducteurs-terminologues dans le but d'alimenter le portail terminologique WIPO Pearl et de servir au mieux in fine les besoins en traduction.

On assiste donc aujourd'hui à une multiplication et à une diversification des outils offerts au traducteur, qu'il s'agisse de ressources électroniques accessibles en ligne (dictionnaires et glossaires spécialisés, bases de données terminologiques, moteurs de recherche généraux et spécialisés, entre autres) ou bien de logiciels de traduction assistée par ordinateur ou de traduction automatique.

Dans son article consacré précisément à l'intégration de la traduction automatique par les traducteurs professionnels, Loïc de Faria s'attache tout d'abord à mener une analyse comparée du modèle de compétences en traduction proposé par l'EMT (European Master's in Translation) en 2009 et en 2017 de manière à rendre perceptibles les évolutions souhaitées dans les formations de traducteurs en lien avec les besoins sur le marché de la traduction. C'est bel et bien ce dernier qui se trouve à l'origine de l'explosion de l'utilisation de la post-édition et du développement d'approches en traduction automatique toujours plus innovantes. Si l'on tient compte du fait que la profession de traducteur est amenée à devenir, pour partie, une profession de post-éditeur, il apparaît primordial que les formations universitaires tiennent compte d'un tel changement sur le marché et s'y adaptent au mieux. Comme le souligne à plusieurs reprises l'auteur, la notion de productivité occupe le devant de la scène; il semble dès lors essentiel de proposer des pistes d'adaptation et d'harmonisation des formations en traduction au regard des évolutions technologiques massives de ces dernières années, et notamment de l'apparition progressive de la traduction automatique neuronale sur le marché professionnel de la traduction. Une grande partie de l'avenir de la traduction professionnelle (exception faite de la traduction littéraire et autres traductions libres et créatives pour l'heure difficilement interprétables par une machine) réside dans le développement de ces moteurs neuronaux de traduction automatique.

L'article qui clôt ce volume consacré à la traduction à l'ère numérique nous rappelle que la traduction est un acte, qui mobilise le savoir et le savoir-faire de l'étudiant. Si l'on inscrit la traduction dans une perspective constructiviste qui s'intéresse aux processus linguistique et cognitif mis en oeuvre par l'étudiant lors de l'acte traduisant, il est réellement important d'aboutir à un système d'évaluation adapté qui prenne en compte à la fois le processus de la traduction et le produit final. Mais comme le souligne l'auteure, de nombreux défis surgissent au moment d'évaluer les traductions des étudiants. Comment évaluer? Comment identifier l'origine et la nature des erreurs? C'est là qu'intervient l'évaluation formative: celle-ci s'impose tout au long de l'apprentissage et contrairement à l'évaluation sommative, elle a

pour finalité l'évaluation du progrès de l'étudiant. Il s'agit donc d'une évaluation diagnostique et personnalisée qui repose également sur le travail collaboratif entre les apprenants. Afin d'assurer le bon déroulement de ce travail collaboratif, l'auteure propose une grille d'évaluation formative et une série d'outils technologiques qui poussent aussi bien l'étudiant que l'enseignant à s'interroger sur la procédure de la traduction.